

Il s'ingéniait à trouver ce qu'il pourrait bien faire pour être désagréable à cette damnée Scouine. Or, un soir, comme il descendait du champ, il aperçut sa sœur en train de réparer la clôture à claire-voie du jardin. Elle était là clovant quelques planches avec de vieux clous. Et tout de suite, Raclor eut une idée. Il tenait sa revanche. Ce terrain lui appartenait. Jusque là, par bonté d'âme, il l'avait laissé à ses parents, mais il affirmerait ses droits. La Scouine qui voyait venir son frère fit semblant de ne pas l'apercevoir. Celui-ci passa, puis s'arrêtant brusquement : " C'est pas la peine de te donner tant de misère " déclara-t-il " je m'en va tout ôter ça demain ". Certain de son effet, il s'éloigna sans tourner la tête. Stupéfaite, la Scouine resta un moment immobile, inquiète, comme si elle avait mal entendu ou mal compris la menace enfermée dans ces paroles. Puis, envahie par la fureur, sa figure prit une expression de haine. Rageusement elle se mit à taper sur les têtes des clous. Et les coups de marteau résonnaient lugubrement, ainsi que des glas, dans le soir froid d'automne. " Sainte Vierge ! " s'exclama tout-à-coup la Scouine. Maladroitement, elle venait de s'écraser un doigt, et sa colère s'accrut de sa douleur. Rentrée à la maison, elle rapporta à sa mère occupée à mettre la table les propos de Raclor. Maço baissa la tête sans répondre et elle eut plus fort que jamais le sentiment de l'injustice du sort. Ces disputes entre ses enfants enfiellaient sa vieillesse. Tristement, elle continua sa besogne, son goître énorme, semblable à un pis de vache, ballant sur sa poitrine.

Le lendemain, Raclor étant allé vendre une charge de pois, rencontra à l'entrée du village son frère Tifa qui depuis quelques temps faisait le métier de " déchargeux de poches ". Il avait un air abruti, un vieux chapeau de feutre mou tout " bossé " sur la tête, la chemise entr'ouverte sur la poitrine velue et le pantalon de bouracan retenu par une large ceinture de cuir. " As-tu besoin de quelqu'un pour t'aider ? " demanda-t-il. " Monte ", répondit Raclor en faisant un signe de tête affirmatif. Tifa sauta dans la voiture et les deux hommes commencèrent à causer.

Une fois les pois livrés et son bon dans sa poche, Raclor invita Tifa à aller prendre un coup. Celui-ci fut tellement enchanté des égards de son aîné qu'au troisième verre de whiskey il acceptait avec empressement de le seconder dans le projet dont il l'entretenait.